

## Dix ans

Aujourd'hui, c'est notre anniversaire ! Dix ans. Dix ans déjà ! Dix ans que nous sommes mariés ! La date est entourée d'un cœur rouge sur le calendrier accroché au mur bleu de la cuisine. Dans ma tête, je suis encore une gamine qui a rencontré le prince charmant et qui l'a épousé. J'ai de la chance. Ma vie est un conte de fées ! Tu es un bel homme, au visage fin et aux cheveux blonds. Ta carrure élancée m'a tout de suite séduite. Ta voix est douce et rassurante. J'ai toujours aimé tes baisers, tes soupirs, tes gestes d'une grande tendresse, calmant toutes mes peurs. Je n'oublierai jamais comme tu as été délicat et attentionné lors de notre première fois. Rien n'a été brusque ni désagréable, tout n'a été que volupté. C'était inattendu, car j'appréhendais ce moment. Tu m'as envoutée.

Je vis dans un bel appartement confortable. Je me plains souvent qu'il n'est pas très spacieux. Je sais que c'est grâce à ton travail que je peux y vivre en sécurité. J'ai tendance à me lamenter facilement. Alors que toi, tu es différent, tu n'es presque pas d'humeur maussade. Je suis consciente que je dois faire des efforts pour être plus aimable. Cela vient de mon enfance. Quand je vivais avec ma famille, je me faisais souvent gronder, je n'avais aucune confiance en moi. Mes parents se disputaient. Des crises violentes, épuisantes, sans solution ni compromis. Je pense qu'ils étaient attachés à moi, malgré leurs désaccords perpétuels. Tu as raison quelquefois de me faire remarquer que notre vie maritale est exceptionnellement belle. Nous sommes de vrais partenaires. Nous sommes liés de manière invisible. Quand je ferme les yeux, je peux voir ton visage souriant, je respire ton odeur, je sens ton amour entrer en moi par l'air que j'inspire. Tous les après-midis, je me répète : « Je suis heureuse ! Je suis heureuse ! »

Ce qui est néanmoins une source de souffrance pour moi, même au bout de dix ans, c'est ton absence. Tu ne vis pas avec moi tout le temps. Et cela me pèse davantage année après année. Tu me dis que tu travailles énormément, que tu es en déplacement chez tes patients, que tu fais les courses, que tu ne peux pas rester en permanence avec les enfants et moi. Je le comprends, pourtant cela devient très douloureux. Tu ne dors que quelques nuits par mois à mes côtés. Je sens notre lit

extrêmement froid, déserté. Les moments de tendresse se font de plus en plus rares avec l'arrivée de notre quatrième bébé. Je suis si occupée ! Je me sens submergée par les tâches du quotidien que j'assume toute seule. J'adore nos filles, ce n'est pas le souci. Elles sont merveilleuses ! Lisa fait ses travaux de manière autonome maintenant et commence à cuisiner. Elle aide bien Léonie qui sait déjà presque lire. Marie est très dégourdie, m'aide à changer les couches de Candice, tout en récitant l'alphabet. Les journées sont intenses ! Quand Candice se rendort, j'en profite pour faire la classe aux deux grandes. Tu n'as pas voulu qu'elles soient scolarisées pour les protéger de la méchanceté du monde. J'étais plutôt d'accord avec toi, en revanche, je n'imaginai pas à quel point ce serait compliqué pour moi de jouer le rôle de maman et de professeur à plein temps.

La semaine dernière, nous avons eu une terrible dispute. Cela m'a considérablement affectée. J'ai pleuré presque toute la journée du lendemain. Tu n'es rentré que deux jours après, tu n'as pas pu t'en rendre compte. Je connais ton affection pour moi, ta capacité à m'écouter. Je sais que tu fais tout ton possible pour être le meilleur des époux. Je te suis reconnaissante de tout ce que tu fais pour moi. Je ne manque de rien. J'ai pris sur moi pour ne pas remettre sur le tapis ce sujet qui nous empoisonne. Je ne veux pas te contrarier. Je ne veux pas te voir à nouveau en colère. Parfois, tu me fais peur quand tu hurles. Tu as le droit de le faire, je n'ai pas un caractère facile. Une fois la tempête passée, tu me prends violemment pour me montrer ton éternel amour. J'ai mal et en même temps j'aime ça. Ceci me rassure, m'anesthésie, me prouve que je dois continuer à croire en notre histoire. Sans toi, je n'aurais plus de bien-être ni de raison de vivre. Je pense qu'un mariage ne peut perdurer sans que passent quelques nuages. À l'approche de notre anniversaire, je n'ai pas voulu assombrir la fête. Tu as été très affectueux les jours qui ont suivi. Tu as passé un peu de temps avec les filles. Elles étaient contentes. Elles sont de plus en plus belles. Nous formons une belle famille !

Il y a trois nuits, j'étais seule, comme souvent je le suis les jeudis. C'est encore ce sujet de discorde qui tournait en boucle dans ma tête. Au-delà du problème que les filles ne vont pas à l'école, il y a cette interdiction de sortir de l'appartement. En réalité, je ne suis plus aussi enchantée qu'avant de rester toutes les semaines, tous les mois de ma vie, enfermée. Les contraintes familiales devenant de plus en plus

pesantes, j'ai besoin d'oxygène. J'ai l'impression de réduire, comme une sauce qui chauffe dans la casserole et qui devient un *presque rien*, quelque chose de sec. C'est un sentiment qui s'est mis à grandir depuis que notre première fille est née. Je l'étouffais pour ne pas qu'il gâche nos bons moments. Bien malgré moi, il a grossi comme un deuxième cœur dans ma poitrine et s'est renforcé. Maintenant, c'est comme un appel au secours qui s'allume en permanence. Dès que j'ai commencé à évoquer avec toi la possibilité de sortir, tu t'es fâché. Tu m'as accusée de ne plus t'aimer puis tu as menacé de me tuer si j'osais désobéir. Je suis effrayée de voir à quel point tu as peur de me perdre. Ton amour est donc si incroyablement violent que tu refuses que je m'expose à la vue d'inconnus ? Je ne suis pas très jolie, il y a peu de chance qu'un autre homme veuille m'enlever. Je n'ai connu personne à part toi. J'imagine que tu es le mari le plus amoureux au monde puisque tu veux me protéger même si cela doit nous faire du mal.

Il n'y a pas que moi qui suis attristée par l'enfermement. Les filles demandent aussi à aller à l'extérieur. Tant qu'elles étaient jeunes, ce n'était pas ennuyeux. À présent, leur curiosité se manifeste de manière régulière. Elles voient des endroits différents dans des livres, elles savent qu'ils existent. Lisa et Léonie fixent la porte que tu franchis sans nous et me tirent le bras en m'implorant de les laisser partir avec toi. Je ne sais plus quoi inventer. Je leur raconte des mensonges fantastiques sur des désastres, des malédictions qu'il y aurait dehors. Ce n'est pas aisé d'inventer des choses sombres chaque jour, alors que je n'y crois pas moi-même. Je crains que cela devienne une obsession pour elles. J'ai peur que mes petites soient malheureuses.

Dix ans de mariage aujourd'hui ! Il est dix-neuf heures, tu n'es pas encore rentré. Cela m'inquiète car tu n'as raté aucun de nos dîners d'anniversaire. J'ai couché les filles tôt pour que nous soyons tranquilles. J'ai enfilé une jolie robe. Le dîner mijote dans la cuisine. Il doit faire déjà nuit, je suppose. Dans des moments d'angoisse comme celui-là, je souhaiterais pouvoir regarder par une fenêtre et percevoir la lumière du jour ou du soir. Quand j'y pense, cela fait dix années que seul le radio-réveil m'indique le temps. Je n'ai jamais réellement compris pourquoi tu as choisi cet appartement en sous-sol sans ouverture. Il y a dix ans, lors d'une discussion houleuse, tu m'avais déjà dit que tu me tuerais si j'essayais de partir et je t'avais

garanti que je ne partirais pas. Mais tu as décidé, malgré ma promesse, de me cacher. J'aurai vingt-cinq ans dans deux jours.

J'entends un grand bruit. La porte vient d'être enfoncée, le verrou a sauté. Un homme crie : « Police ! » Je suis pétrifiée. Une femme entre, émue, et me dit : « Ça y est, on vous a retrouvée, Alice, vous êtes sauvée ! Voilà dix ans que nous sommes à votre recherche ! »

Derrière eux se tiennent mes parents.

Dehors, tu es là, menotté.